

Histoires personnelles / Réalités politiques

Collections du macLYON

et du MoCAB, Belgrade

macLYON



Tuomo Manninen, *Motorcycle Repair Shop Kathmandu*, 1995
Collection macLYON, Courtesy de l'artiste

Le Monde

Les Inrockuptibles

Télérama

BeauxArts

DP	macLYON
L'exposition	3-4
Entretien croisé des commissaires	5-7
Les commissaires	8
Parcours de l'exposition	9-11
Le macLYON	12
Présentation du MoCAB	13
Simultanément au macLYON	14
Les artistes	15
Visuels presse	16-19
Infos pratiques	20

Histoires personnelles / Réalités politiques

Collections du macLYON et du MoCAB, Belgrade

Exposition présentée au macLYON du 19.09.2025 au 04.01.2026

Niveaux 1 et 2 du musée

L'art joue un rôle essentiel dans la **compréhension des changements politiques, sociaux et culturels d'une époque**. C'est précisément ce que propose d'explorer la double exposition intitulée ***Histoires personnelles / Réalités politiques*** présentée au **Musée d'art contemporain de Lyon du 19 septembre 2025 au 4 janvier 2026, puis au Musée d'art contemporain de Belgrade (MoCAB) en Serbie au printemps 2026.**

Une étroite collaboration entre les équipes du MoCAB et celles du macLYON s'est développée depuis plusieurs années. Elle a permis de découvrir les collections respectives et a suscité la volonté de **croiser des regards, des histoires et des œuvres**. L'exposition offre à la fois un **accès à la création contemporaine prolifique de l'ex-Yougoslavie**, dont les œuvres restent encore très peu présentes dans les collections publiques françaises et **une ouverture sur les scènes internationales de l'art contemporain**, caractéristiques de la collection du macLYON.

Commissaires :

Isabelle Bertolotti, directrice du macLYON

Maja Kolarić, directrice du MoCAB

Miroslav Karić, commissaire au MoCAB

Matthieu Lelièvre, responsable de la collection macLYON



Sanja Iveković, *NOVI ZAGREB (People at the Windows)*, 1979

Collage photo, impression numérique, 127 × 174 cm. Collection Musée d'art contemporain de Belgrade

Lorsqu'il ouvre ses portes au public en 1965, le MoCAB est l'un des premiers musées d'art contemporain en Europe (à titre indicatif, le Centre Pompidou à Paris a été créé en 1977). La singularité de sa collection repose sur le contexte socio-politique de l'ex-Yougoslavie, un état socialiste qui comprenait six républiques aujourd'hui indépendantes. Le MoCAB s'est ainsi doté d'une collection exceptionnelle qui compte plus de 8500 œuvres allant des années 1900 jusqu'à nos jours. Sa richesse repose sur la représentation des artistes, des périodes, des mouvements et des tendances les plus importants de l'art yougoslave, serbe et international du XX^e siècle, nourrie par sa politique d'acquisition et ses projets artistiques, qui ont marqué le premier quart du XXI^e siècle.

Créé en 1984, le macLYON est le premier musée en France qui se consacre uniquement à l'art contemporain et dont la collection est résolument tournée vers l'actualité. Après plusieurs focus dédiés aux scènes internationales dont les États-Unis, le Brésil, l'Asie ou encore l'Inde, le macLYON a opéré depuis quelques années un rapprochement plus marqué avec ses voisins européens et plus particulièrement les pays dits « non alignés* ».

Histoires personnelles / Réalités politiques propose ainsi une approche originale : croiser les œuvres d'artistes contemporain-es issu-es des collections des deux musées pour en sonder les dynamiques historiques et sociétales. Conçue en deux temps, à Lyon puis à Belgrade, l'exposition explore les relations qu'entretiennent l'art et le politique, les artistes et l'intime.

Elle s'intéresse également à la constitution d'une collection, ses liens avec les structures de pouvoir, ses idéologies, ses enjeux économiques et de territoire. Ce dialogue des œuvres et des histoires offre un nouveau point de vue aux visiteur-euses. Ainsi, les histoires personnelles abordent l'engagement de chacun-e et son impact sur le collectif, tant du point de vue des artistes à travers leurs parcours, leurs convictions, que des responsables d'institutions qui constituent les collections. Les réalités politiques révèlent quant à elles, le rôle et la responsabilité des institutions, des financements publics ou encore des mécènes dans l'appréhension des enjeux de société, à travers un choix de commandes, d'expositions, d'acquisitions ou de diffusion des œuvres.

L'exposition propose plusieurs niveaux d'analyse. Elle part de l'artiste en tant qu'individu et de son expérience personnelle, puis s'intéresse aux relations qu'il construit et questionne. Elle se poursuit par l'analyse des diverses formes de contributions artistiques qui relèvent notamment de la documentation, la subversion, la protestation ou du détournement. À travers une centaine d'œuvres – peintures, photographies, sculptures, installations vidéo ... – l'exposition traverse six décennies de création et témoigne de la façon dont l'art contemporain a bousculé la société et en a accompagné, voire anticipé, les changements.

L'exposition fera l'objet d'une publication prévue au premier semestre 2026 et sera présentée dès le printemps 2026 au MoCAB, à Belgrade, sous le titre *Personal Stories / Political Realities*.

* Le mouvement des pays non alignés est apparu suite au contexte spécifique de la Guerre froide. Il regroupait un ensemble de pays engagés à ne prendre parti pour aucun des deux grands blocs en opposition. Il continue d'exister, favorisant la coopération de ses membres avec tous les pays du monde.

Selon vous quelles sont les caractéristiques propres à chaque collection ?

macLYON

Le Musée d'art contemporain de Lyon (macLYON) et celui de Belgrade (MoCAB) incarnent deux approches distinctes de l'art contemporain. Le macLYON, fondé en 1984, valorise l'expérimentation, les installations monumentales et les performances, avec une collection évolutive d'environ 1 800 œuvres souvent acquises à l'issue d'expositions. Il se distingue par son ouverture à l'art vivant et à l'expérience des visiteur-euses.

MoCAB

Le MoCAB, inauguré en 1965 et rénové en 2017, conserve environ 8 000 œuvres, mettant l'accent sur l'art serbe et yougoslave du XX^e siècle, tout en intégrant des artistes internationaux comme Warhol, Miró, Pistoletto. Sa mission est plus historique. Retraçant l'évolution artistique régionale, elle offre une lecture patrimoniale et critique de l'histoire de l'art de l'ex-Yougoslavie.

Nous continuons à suivre et à présenter les pratiques, les tendances et les évolutions dans le domaine des arts visuels. Notre collection se caractérise par la diversité des mediums - peinture, sculpture, dessin, gravure, art conceptuel - ou encore par des pratiques visuelles émergentes, incluant des rétrospectives et des expositions collectives d'artistes contemporains.

Mises en dialogue, que nous disent les deux collections ?

macLYON

Une exposition réunissant les œuvres des collections du macLYON et du MoCAB permet de tisser un dialogue fécond entre deux visions complémentaires de l'art contemporain. Elle met en lumière la manière dont l'art peut simultanément témoigner de son temps et interroger activement le présent. D'un côté, les œuvres du MoCAB, ancrées dans l'histoire artistique de l'ex-Yougoslavie, offrent un regard introspectif et critique sur le XX^e siècle, notamment à travers des artistes comme Marina Abramović. Elles nous parlent de mémoire, de rupture, de résistance. De l'autre, les œuvres du macLYON, centrées sur l'expérimentation et l'art vivant, témoignent d'un art en constante mutation, où l'espace, le corps et l'expérience sont souvent mis au cœur du processus créatif.

Elles invitent à la participation, à la perception sensorielle, voire à la déconstruction des formes traditionnelles. Une telle exposition nous apprend donc que l'art contemporain, loin d'être homogène, reflète les spécificités culturelles, politiques et esthétiques des contextes dans lesquels il émerge. Elle montre comment la mémoire et l'utopie, le passé et le présent, peuvent cohabiter dans un même espace pour nourrir une réflexion élargie sur notre monde actuel.

MoCAB

L'exposition, par les contextes géographiques et historiques propres à chacun-e, offre une image riche et complexe de notre monde contemporain, à travers l'analyse des perspectives intimes et collectives de notre existence.

Elle se compose de quatre chapitres thématiques – le corps, l'espace, les relations et la politique –, qui nous racontent, en premier lieu, une histoire sur l'art et sa capacité d'introspection, tout en questionnant les réalités sociales environnantes. Les œuvres sélectionnées nous confrontent à des quêtes identitaires, des dynamiques de relations de genre, des manifestations d'idéologies, des territoires qui influent sur notre identité et notre manière d'exister. Elles donnent voix aux communautés marginales, à la nature humaine qui peut être amour et partage, autant que brutalité.

Que peut-on dire de la scène artistique serbe ?

MoCAB

La scène artistique contemporaine en Serbie est très vivante et dynamique. La période des années 1990 a été particulièrement difficile, lorsque la Serbie était isolée sur la scène internationale, secouée par des troubles politiques internes et confrontée à une politique culturelle d'État à tendance nationaliste. Mais ce contexte a permis d'offrir une voix de raison au cœur du chaos, devenant une sorte de zone de résistance pour une société dévastée.

Après le changement politique au début des années 2000, lié à la chute du régime de Slobodan Milošević, la scène artistique a recommencé à s'ouvrir, se connectant ici et là à des mouvements artistiques internationaux, tout en cherchant encore sa place. Le secteur public et indépendant de l'art, les espaces à but non lucratif, l'ouverture de galeries privées et l'émergence de collectionneur-euses privé-es, plus présent-es au cours des dix dernières années, sont des acteur-rices clés dans

l'évolution de la scène qui doit faire face à de nombreux enjeux : l'absence d'une vision globale de la part des instances de décision quant à l'importance de l'art et de la culture contemporaine, ainsi que l'amélioration des conditions de travail des salarié-es de l'industrie culturelle.

L'exposition au macLYON est l'occasion pour le public français de découvrir de plus près les pratiques et la production artistique en Serbie, à la fois sur le plan historique et contemporain ainsi que leur démarche novatrice, leur potentiel, leur résilience, leur inventivité, leur ouverture et leur pertinence.

L'exposition interroge l'idée même de collection. Aujourd'hui, comment s'enrichissent-elles respectivement ? Selon quelles orientations ?

MoCAB

La collection est la carte d'identité d'un musée. Elle reflète la mission d'une institution, non seulement en termes de préservation et de promotion du patrimoine, mais aussi en ce qui concerne l'engagement du musée à maintenir une présence active et à repenser en permanence son rôle dans un paysage artistique et social en constante évolution. Les collections doivent se distinguer par leur capacité à transmettre des connaissances sur l'ensemble des pratiques artistiques, tout en mettant en valeur ses liens avec les origines, les réseaux et les contextes historiques dans lesquels ces œuvres ont vu le jour. À l'heure actuelle, les musées en Serbie ont de nombreux défis à relever : le développement de standards muséologiques, l'extension des pratiques artistiques, la concurrence avec un système néolibéral qui privilégie la compétitivité, la contrainte d'une offre grand public, d'être en phase avec les collections privées, et toujours plus de coupes budgétaires dans les institutions publiques.

Tout cela nécessite de réfléchir aux modèles opérationnels dans lesquels les musées accompliront leurs missions principales et façonneront leur avenir, sans perdre leur objectif premier : celui d'être un espace de réflexion et d'observations profondes sur les conditions qui gouvernent le monde de l'art, ainsi que sur la sphère de la vie sociale collective.

Un artiste coup de cœur dans chacune des collections ?

macLYON

Le travail de Jasmina Cibic, dont les œuvres sont d'ailleurs présentes dans les deux collections, est particulièrement passionnant car il s'inscrit à la croisée de la diplomatie culturelle et de l'histoire politique, que l'artiste analyse à travers des formes allégoriques riches et nuancées. Ses œuvres mettent en lumière la manière dont les États et les institutions construisent leur identité et leur pouvoir en utilisant des symboles, des rituels et des mises en scène qui, souvent, échappent à une lecture immédiate. En donnant corps à ces mécanismes invisibles, Jasmina Cibic offre une réflexion critique et subtile sur les enjeux du pouvoir et de l'influence.

MoCAB

Travailler sur cette exposition a été une excellente occasion d'étudier la collection du macLYON, d'en apprendre davantage sur les pratiques des artistes tout comme sur des œuvres captivantes telles que *Soft Spectacle* de Rodrigo Matheus, *Youth in Asia* de Terry Allen ou *Tchernobyl - le sarcophage* de Louis Jammes, pour n'en citer que quelques-unes. L'émergence de nouvelles pratiques artistiques dans les années 1970 et les changements qu'elles ont initiés sont présentés à travers les œuvres de Marina Abramović, Raša Todosijević et Nedeljko Neša Paripović, issues de la collection du MoCAB. Ces artistes faisaient partie d'un groupe plus large (avec Zoran Popović, Era Milivojević et Gergelj Urkom), réuni autour du Centre culturel étudiant de Belgrade, lieu expérimental remettant en question les normes et formes artistiques conventionnelles. Leurs approches ont permis la transformation des cadres linguistiques et artistiques.

En quoi les expositions à Lyon et à Belgrade se distinguent-elles ?

macLYON

L'architecture du MoCAB de Belgrade et celle du macLYON présentent des caractéristiques très distinctes, qui influencent profondément la manière dont les œuvres sont exposées et perçues. Le bâtiment du MoCAB, construit dans les années 1960, incarne une esthétique moderniste. Il se distingue par sa luminosité naturelle, grâce à de larges baies vitrées qui ouvrent le musée sur un somptueux jardin.

Cette configuration crée un environnement particulièrement propice à la mise en valeur d'œuvres modernistes, où l'espace et la lumière dialoguent étroitement avec les pièces exposées.

En revanche, le macLYON, créé dans les années 1990, présente une architecture fonctionnelle, pensée pour la polyvalence. Ce bâtiment offre des espaces adaptés à une grande diversité de formes artistiques, notamment les installations immersives ou les œuvres vidéo, qui nécessitent souvent des volumes modulables et une gestion spécifique de la lumière et de l'espace. Cette flexibilité architecturale permet d'accueillir des projets contemporains exigeants, ouvrant ainsi un large champ de possibilités curatoriales.

MoCAB

Les expositions seront identiques du point de vue des thématiques ainsi qu'à travers un certain nombre d'œuvres sélectionnées. Toutefois, les capacités spatiales inhérentes aux deux musées imposent certaines différences. Par exemple la sélection des œuvres du MacLYON pour le MoCAB, va apporter une nouvelle dynamique et ouvrir d'autres niveaux de dialogue entre les positions artistiques, poétiques et les expressions visuelles.

L'idée principale de cette collaboration et de cet échange entre les collections est de donner autant que possible un aperçu des politiques d'acquisition des musées, de leurs centres d'intérêt, de la manière dont ils façonnent les collections et de la façon dont, au fil du temps, elles entrent en résonance avec les développements sur les scènes artistiques locales et internationales, ainsi qu'avec les changements sociaux et politiques.



Simphiwe Ndzube, *Journey to Asazi* (détail), 2019

Produit pour la Biennale 2019, vue de la Biennale de Lyon *Là où les eaux se mêlent*, 2019. Collection macLYON. Photo : Blaise Adilon



Isabelle Bertolotti
© Photo : Yanis Ourabah



Matthieu Lelièvre
© Photo : macLYON



Maja Kolarić
© Photo : Bojana Janjić / MoCAB



Miroslav Karić
© Photo : Marija Strajnić

Isabelle Bertolotti est historienne de l'art, formée à l'Université Lyon 2 et à l'École du Louvre et conservatrice en chef du patrimoine, elle est codirectrice de la Biennale de Lyon depuis 2019 et directrice du macLYON depuis 2018, après en avoir dirigé le service des expositions durant plusieurs années. Depuis 2002, elle est la cofondatrice et codirectrice artistique de la manifestation *Rendez-vous, jeune création internationale*, événement consacré à la scène émergente française et internationale, récemment intégré à la Biennale de Lyon, et dont elle a organisé l'exportation sur de nombreuses scènes extra-européennes : Shanghai en 2008 et 2010, Le Cap en 2012, Singapour en 2015, Pékin en 2017 et La Havane en 2018. Isabelle Bertolotti est aussi commissaire indépendante. Elle est présidente de l'association LeGrandLarge qui soutient les jeunes artistes principalement issu-es des écoles supérieures d'art et de design de la région Auvergne-Rhône-Alpes et favorise les échanges avec les acteur-rices du territoire. Elle est membre de l'association des biennales internationales (IBA) qui rassemble des directrices et directeurs de biennales du monde entier et qui mène une réflexion sur les nouvelles pratiques de ces grands événements.

Matthieu Lelièvre est historien de l'art et commissaire d'exposition français, spécialiste de l'art contemporain. Après avoir travaillé plusieurs années à Berlin en tant que commissaire indépendant, collaborant avec plusieurs galeries et musées (Hamish Morrison Galerie, KunstBüroBerlin, Berlinische Galerie), il devient responsable du Cabinet des Arts Graphiques du Musée des Arts décoratifs (Paris). Ses collaborations avec les scènes artistiques émergentes et la participation à des jurys (notamment le Salon de Montrouge et Les Amis de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris) le conduisent à accompagner des jeunes artistes et à assurer la programmation d'expositions à la Galerie Thaddaeus Ropac à Paris. En 2018, Matthieu Lelièvre est conseiller artistique puis nommé responsable des collections du Musée d'art contemporain de Lyon. Il est co-curateur, avec le Palais de Tokyo, de la 15^e Biennale de Lyon en 2019. Ses derniers projets incluent *Aesthetic(s) of Encounter(s)*, co-commandité pour le 60^e Salon d'octobre – Biennale de Belgrade (2024) avec Maja Kolarić, et *Forms That Fly*, au Musée d'art contemporain de Skopje (2025).

Maja Kolarić est commissaire d'exposition et directrice du Musée d'art contemporain de Belgrade (MoCAB) depuis 2021. Elle est diplômée en histoire de l'art à l'Université de Belgrade. Dans son approche curatoriale, elle privilégie les pratiques émergentes liées aux questions sociales contemporaines. Parmi ses projets et expositions récentes figurent : le co-commissariat de l'exposition *Aesthetic(s) of Encounter(s)* à l'occasion du 60^e Salon d'octobre – Biennale de Belgrade (2024) ; l'exposition personnelle des œuvres de Michelangelo Pistoletto, *The Preventive Peace* au Musée d'art contemporain de Belgrade (2024) ; et Erwin Wurm, *One Minute Forever* au Musée d'art contemporain de Belgrade (2022). Récemment, elle a lancé un programme d'art vidéo au MoCAB, avec notamment la présentation de films de Shirin Neshat, Ali Cherri et Anri Sala, suivie de discussions avec les artistes et le public. Elle a été nommée commissaire du Pavillon serbe pour la 59^e Exposition internationale d'art de la Biennale de Venise 2022, *The Milk of Dreams*, où elle a présenté le projet artistique *Walking With Water* de Vladimir Nikolić.

Miroslav Karić est diplômé du Département d'histoire de l'art de la Faculté de philosophie de Belgrade en 2000. De 2001 à 2020, il a occupé le poste de commissaire d'exposition au sein de l'association artistique indépendante Remont. Il a été coordinateur, commissaire, responsable de la communication et auteur d'essais pour plus de 20 projets d'expositions nationaux et internationaux. Il a remporté le Prix de la Société des historiens de l'art de Serbie pour la meilleure exposition d'auteur en 2019, ainsi que le Prix *Lazar Trifunović* en 2023. Depuis janvier 2020, il travaille comme commissaire au Musée d'art contemporain de Belgrade.



JAZ, Rito de Iniciación (Como Latino américa le da la bienvenida a sus nuevas dictaduras), 2016

Produit pour l'exposition *Wall Drawings* au macLYON, 2016. Courtesy de l'artiste. Collection macLYON. Photo : Blaise Adilon

Histoires personnelles / Réalités politiques explore un territoire à la fois personnel et collectif, où la perspective individuelle devient un levier de réflexion aux dimensions sociale et politique de notre existence commune. Le regard des artistes sur les conditions de vie offre des interprétations sensibles des règles, des structures, des tensions politiques et des dynamiques économiques qui imprègnent les sociétés contemporaines. Quelle que soit leur expérience du monde, leur regard ouvre un espace précieux pour comprendre, critiquer et parfois transformer la réalité environnante. L'exposition est divisée en quatre chapitres : Manifestation des Corps, Vivre en relations, Espaces collectifs et De politique en contre-politiques.

Basée exclusivement sur les collections des musées d'art contemporain de Lyon et de Belgrade, l'exposition *Histoires personnelles / Réalités politiques* crée un dialogue original entre deux institutions publiques nées au XX^e siècle – un siècle traversé par de grandes idéologies politiques, qui ont successivement émergé, dominé, failli et, dans certains cas, disparu. Si les idéologies sont des systèmes de représentation du monde, de la société et de l'histoire, élaborés pour guider les actions collectives, cette exposition choisit de mettre l'accent sur les expériences,

visions et apports des artistes dans la réinvention de notre façon d'appréhender et de donner du sens au politique. Quelle est la dimension politique des collections initiées pendant la Guerre froide ? Comment cette dimension politique s'exprime-t-elle, en particulier, dans la collection du MoCAB ? En croisant les prismes des deux collections, l'exposition renouvelle notre lecture de l'individuel et du collectif, dévoilant la manière dont les artistes observent et interrogent la réalité, mais aussi la réinterprètent et la refaçonnent activement.

Plus de soixante artistes sont présentés dans l'exposition, la plupart originaires de Serbie ou de l'ex-Yougoslavie et représentés dans les collections du MoCAB, ou liés à la scène française et aux territoires artistiques internationaux que le macLYON soutient depuis sa création dans les années 1980. Couvrant plus de soixante ans d'activité créatrice, l'exposition tisse une cartographie sensible et critique des engagements artistiques. Elle brouille les frontières géographiques et idéologiques, et révèle comment, dans des contextes parfois opposés, les artistes ont su faire de l'art un espace de pensée, de résistance et de réinvention du politique.



Edi Dubien, *Rivière*, 2024

Œuvre produite pour la Biennale de Lyon

Les voix des fleuves, Crossing the water, 2024

© Adagp, Paris, 2025. Collection macLYON. Photo : Jair Lanes

Manifestation des Corps

Le dialogue entre les collections des musées d'art contemporain de Lyon et de Belgrade prend comme point de départ le corps, envisagé comme un lieu de mémoire, de vulnérabilité et de revendication. L'exposition explore comment le corps – sexué, racialisé, normé ou exclu – est, pour les artistes, le premier territoire du politique et devient un support de création, un espace de résistance symbolique et d'autoréflexion. Il incarne les tensions entre le regard social et la subjectivité, entre la visibilité et l'effacement, entre l'assignation et la liberté. Les œuvres réunies interrogent certains récits dominants et déplacent les lignes de représentation. Corps empêchés, exposés, en lutte ou en transformation, ils portent les marques de l'histoire, des dominations, mais aussi des affirmations de soi. Constituées en rassemblant les œuvres d'artistes issues de contextes divers, les collections muséales manifestent la volonté des institutions de dépasser les frontières géographiques pour rendre visibles des enjeux universels. Collectionner, ici, c'est soutenir des pratiques artistiques critiques, donner une place aux voix marginalisées, inscrire, dans le patrimoine commun, des formes d'expression qui résistent à l'oubli ou à la norme. Les musées de Lyon et de Belgrade se révèlent ainsi des espaces complémentaires et engagés de représentation, d'écoute et de partage.



Žolt Kovač, *Coffee in Bed*, 2008. Huile sur aluminium, 100 × 100 cm

Collection Musée d'art contemporain de Belgrade. Photo : Bojana Janjić / MoCAB

Vivre en relations

Les collections des deux musées présentent des œuvres qui prennent pour sujet l'analyse des relations : ce qui nous relie aux autres, à nos appartenances et à nos héritages partagés. Ce chapitre commence par le contact physique, vu à la fois comme une zone de tension et un moyen de communication entre les corps, dans des espaces marqués par des règles sociales et des gestes codifiés. Le corps y devient interface, engagé dans des transactions symboliques ou économiques, reflet des hiérarchies et des normes à l'œuvre dans nos environnements quotidiens. Les œuvres présentées interrogent aussi la construction des identités collectives, leur rôle dans les dynamiques de pouvoir, les modalités d'inclusion ou d'exclusion qu'elles engendrent. Les artistes explorent les formes d'organisation communautaire, les liens de solidarité mais aussi les tensions et les rapports de domination inscrits dans l'histoire et les structures sociales, révélant ainsi les mécanismes, souvent invisibles, qui régulent nos interactions tels que les rapports économiques, les frontières symboliques, ou les stéréotypes culturels.



Milan Aleksić, *Flee Market, Belgrade, Serbia, 1997*

Photographie couleur, 122 × 106 cm

Collection Musée d'art contemporain de Belgrade

Espaces collectifs

L'espace collectif peut être envisagé à la fois comme projection de l'imaginaire et comme lieu de planification politique et sociale. À travers des représentations de non-lieux, de territoires en marge ou de frontières symboliques, géographiques et politiques, notamment en Europe au XX^e siècle, les artistes révèlent des dynamiques d'appropriation, d'exclusion et de résistance qui traversent les villes contemporaines. Cette approche interroge en creux les grands enjeux urbanistiques : comment créer des espaces partagés qui favorisent la mixité sociale, la rencontre, le vivre-ensemble ? Comment penser la ville au-delà des logiques de rentabilité ou de surveillance pour en faire un lieu d'expérimentation démocratique ? En réactivant des imaginaires — utopiques, poétiques ou critiques — les œuvres présentées invitent à voir l'espace public non comme un simple décor, mais comme un théâtre de perpétuelle négociation entre contrôle et liberté, entre norme et désir. L'urbanisme apparaît ainsi comme un projet à la fois culturel et politique, où la forme de la ville reflète et influence nos manières d'habiter ensemble.

De politique en contre-politiques

La tension entre la dimension esthétique et la vocation politique d'une œuvre d'art constitue un enjeu central dans la réflexion des artistes engagé-es. L'œuvre d'art peut se faire politique tout en conservant une posture esthétique : elle ne se contente pas de transmettre un message, mais l'élabore à travers une forme, une sensibilité, un langage artistique. Les œuvres politiques croisent ainsi les questions esthétiques avec certaines préoccupations sociales, donnant à voir les fractures, les oppressions et les conflits qui traversent nos sociétés.

La dimension politique de l'art, telle qu'évoquée ici, ne se réduit pas à un discours militant. En effet, elle interroge la dimension collective des sociétés, les mécanismes de domination, mais aussi les guerres, qui incarnent ces tensions profondes, dont les cicatrices marquent les peuples sur de nombreuses générations. Pourtant, certaines œuvres réussissent à sublimer ces drames, à les représenter sous des formes allégoriques puissantes, en développant des récits historiques, des métaphores critiques ou des visions utopiques. Elles deviennent alors des espaces de résistance, porteurs d'espoirs pour un futur commun à réinventer.



Mladen Miljanović, *Future, 2017*

Installation, béquilles, dalle de granit, 80 × 120 × 10 cm

Collection Musée d'art contemporain de Belgrade

Photo : Bojana Janjić / MoCAB



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon. Photo : Stéphane Rambaud

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon et qui rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un casino, un cinéma... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui a conçu la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000 m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1 800 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créés par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies en 2018 sous la forme d'un pôle des musées d'art, les deux collections du musée des Beaux-Arts et du Musée d'art contemporain de Lyon forment un ensemble exceptionnel sur les scènes françaises et internationales.



Façade du MoCAB. Photo : Bojana Janjić

Le Musée d'art contemporain (MoCAB) de Belgrade, en Serbie, est une institution majeure dédiée à l'art moderne et contemporain. Son histoire reflète à la fois les aspirations culturelles et les défis de la région. Les origines du musée remontent à 1958, lorsque le Comité populaire de la ville de Belgrade a fondé la Galerie moderne, chargée d'observer et de promouvoir le développement de l'art contemporain en Yougoslavie. Au début des années 1960, un concours est organisé pour construire un musée conforme aux standards muséologiques modernes. L'emplacement choisi se situe à Novi Beograd, l'une des 10 municipalités de la ville de Belgrade, au confluent de la Sava et du Danube. Les architectes Ivan Antić et Ivanka Raspopović conçoivent un bâtiment aux formes cristallines polymorphes, composé de six cubes angulaires. Son intérieur comprend cinq niveaux d'exposition interconnectés, créant une expérience spatiale fluide.

Le musée a officiellement ouvert ses portes le 20 octobre 1965 et a été renommé Musée d'art contemporain. Miodrag B. Protić, artiste et théoricien de l'art, en a été le premier directeur. En 1987, le bâtiment a été classé monument historique, soulignant son importance architecturale.

Dans les années 1990, pendant la tourmente politique et économique de la région, le musée fait face à de nombreuses difficultés et subit des dommages causés par les bombardements en 1999. En 2007, il ferme ses portes et lance d'importantes rénovations. Après une décennie de travaux, il rouvre au public le 20 octobre 2017.

Parallèlement au bâtiment principal, le musée gère deux autres espaces : le Salon du Musée d'art contemporain, qui propose un espace d'exposition supplémentaire dédié à la promotion des artistes émergent-es de Serbie et d'ailleurs ; la Galerie-Légat de Milica Zorić et Rodoljub Čolaković, qui contribue à la programmation diversifiée du musée et aux échanges culturels.

Aujourd'hui, la collection unique du musée comprend plus de 8 000 œuvres des XX^e et XXI^e siècles, axées sur l'art serbe et yougoslave. Il conserve des œuvres d'artistes majeures et organise fréquemment des expositions explorant divers mouvements et thèmes artistiques. Le musée a développé une programmation variée, des activités de recherche, d'éducation et de collaboration internationale, s'affirmant ainsi comme un acteur important de la vie culturelle et artistique en Serbie.

Rajni Perera & Marigold Santos *Efflorescence / Tel est notre éveil**

Du 19 septembre 2025 au 4 janvier 2026

Le macLYON présente pour la première fois en France une exposition des artistes **Rajni Perera** et **Marigold Santos**, deux figures prolifiques de la scène artistique canadienne. Rajni Perera est originaire du Sri Lanka, Marigold Santos des Philippines. Toutes deux ont été marquées dès l'enfance par l'expérience de l'immigration et partagent un grand nombre de préoccupations : la maternité et le féminisme, le déplacement, la renaissance, les mythes, les mondes naturels et spirituels... De leur rencontre en 2020 va naître une complicité comparable à celle d'âmes sœurs, se reconnaissant l'une et l'autre des affinités esthétiques et conceptuelles. Peu de temps après, elles commencent ainsi à collaborer sur divers projets.

Pensée en duo, l'exposition ***Efflorescence / Tel est notre éveil*** évoque leurs expériences personnelles et les recherches sur leurs héritages culturels respectifs. Elle réunit des peintures, dessins et sculptures, ainsi que des œuvres collaboratives. **Pour l'exposition au macLYON**, les artistes **Rajni Perera** et **Marigold Santos** vont créer une nouvelle œuvre commune afin de souligner la force de leur connexion artistique.

L'exposition s'inscrit dans la continuité de la programmation artistique du macLYON, visant à donner une **plus grande visibilité aux femmes artistes**.

Commissaires :

Cheryl Sim, directrice générale et commissaire à PHI, accompagnée de **Marilou Laneuville**, responsable des expositions et des éditions au macLYON



Rajni Perera et Marigold Santos, *Efflorescence/The Way We Wake* (détail), 2023

Argile polymère, polystyrène, peinture, poudre métallique, cheveux synthétiques, perles, acier, aluminium, mousse florale, papier, plastique, 121,9 × 152,4 × 243,8 cm
Courtesy des artistes et Patel Brown, Toronto/Montréal

Photo : Jean-Michael Seminaro



Rajni Perera, *I Couldn't Wait Longer*, 2023

Gouache acrylique, craie, fusain, stylo gel, fil métallique doré, perles de pâte polymère, perles de verre et perles de bois sur tissu polyester, 243,8 × 365,8 cm
Collection Paul et Mary Dailey Desmarais III. Photo: Mikhail Mishin



Marina Abramović & Ulay, *Light/Dark, 1977-1999*

© Courtesy of the Marina Abramović Archives / Adagp, Paris, 2025. Collection macLYON

Collection MoCAB

Marina Abramović
Milan Aleksić
Association Apsolutno
Mrdjan Bajić
Jasmina Cibic
Phil Collins
Vlasta Delimar
Biljana Đurđević
Erró
Igor Grubić
Siniša Ilić
Sanja Iveković
Ivana Ivković
Žolt Kovač
Sanja Latinović
Goranka Matić
Saša Marković Mikrob

Vladimir Miladinović
Slobodan Era Milivojević
Mladen Miljanović
Mihael Milunović
Nedeljko Neša Paripović
Vesna Pavlović
Dan Perjovschi
Tomislav Peternek
Dragan Petrović
Ivan Petrović
Aleksandar Rafajlović
Milica Ružičić
Saša Tkačenko
Zoran Todorović
Raša Todosijević
Milica Tomić
Anica Vučetić
Katarina Zdjelar

Collection macLYON

Marina Abramović & Ulay
Maxwell Alexandre
Terry Allen
Raphael Boccanfuso
Sophie Calle
Edi Dubien
Louis Jammes
JAZ
Randolpho Lamonier
Éric Manigaud
Tuomo Manninen
Marina Marković
Rodrigo Matheus
Gordon Matta-Clark
Thameur Mejri
Aernout Mik
Bruce Nauman

Simphiwe Ndzube
Marilou Poncin
Nazanin Pouyandeh
Damir Radović
Ed Ruscha
Kiran Subbaiah
Chiffon Thomas
Danielle Vallet Kleiner
Pu Yingwei



Jasmina Cibic, *Tear Down and Rebuild*, 2015

Vidéo HD monocal, stéréo,
durée : 15min et 28s, photo de tournage
Collection Musée d'art contemporain de Belgrade.
Photo : Ivan Petrović



Mihael Milunović, *Fallers 1*, 2023

Huile sur toile, 200 × 200 cm.
Collection Musée d'art contemporain de Belgrade, Photo : Bojana Janjić / MoCAB



Dragan Petrović, *Portrait of a girl with blue eyes.*

***At the wedding, Vojvodina*, 1985**

Impression couleur, 37 × 55.5 cm
Collection Musée d'art contemporain de Belgrade

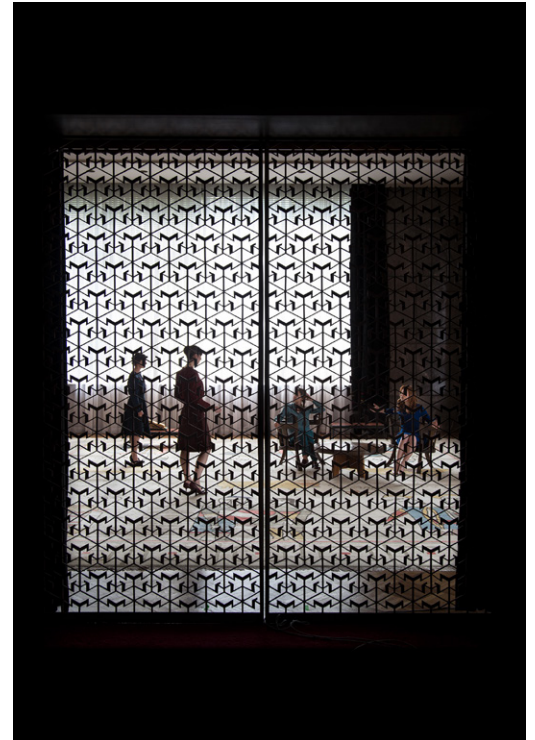


Randolpho Lamonier, *Foolish boy*, 2024

Produit pour le 60^e Salon d'octobre, Belgrade, 2024
Courtesy de l'artiste. Collection macLYON



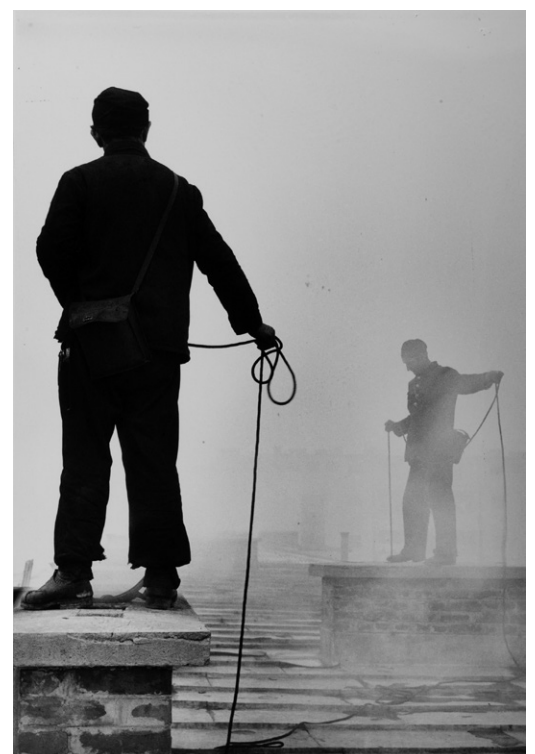
Milica Ružičić, Zrenjanin, Jugoremedija, 2010/2013
Huile sur toile, 213 × 287 cm, Photo : Bojana Janjić / MoCAB
Collection Musée d'art contemporain de Belgrade



Jasmina Cibic, Tear Down and Rebuild, 2015
Vidéo HD monocanal, stéréo,
durée : 15min et 28s, photo de tournage
Collection Musée d'art contemporain de Belgrade.
Photo : Ivan Petrović



Tomislav Peternek, Gatherers of Branches, Pančevo, 1966
Photographie, 50 × 40 cm. Collection Musée d'art contemporain de Belgrade

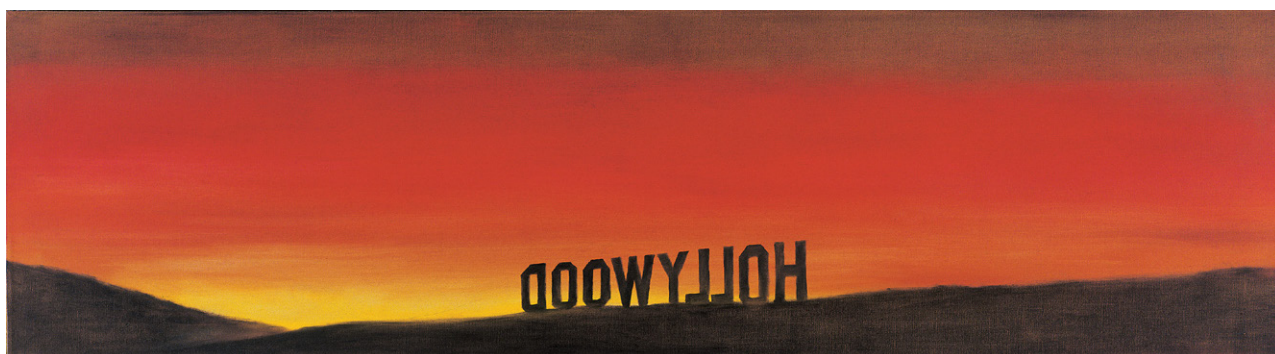


Tomislav Peternek, Fog and chimney sweep, Kragujevac, 1956. Photographie, 50.8 × 40.6 cm
Collection Musée d'art contemporain de Belgrade



Goranka Matić, *Days of Pride and Pain*, 1980-1992

Photo, cibachrome, 20 × 30 cm, Collection Musée d'art contemporain de Belgrade



Ed Ruscha, *The Back of Hollywood*, 1977. Courtesy de l'artiste. Collection macLYON. Photo : Blaise Adilon



JAZ, *Rito de Iniciación (Como Latinoamérica le da la bienvenida a sus nuevas dictaduras)*, (détail), 2016

Produit pour l'exposition Wall Drawings au macLYON, 2016

Courtesy de l'artiste. Collection macLYON

Photo : Blaise Adilon



Maxwell Alexandre, *Sem Título (Novo Poder) I*, 2019

Courtesy de l'artiste. Collection macLYON. Photo : Blaise Adilon



Jasmina Cibic, *Tear Down and Rebuild*, 2015

Vidéo HD monocal, stéréo, durée : 15min et 28s, photo de tournage
Collection Musée d'art contemporain de Belgrade. Photo : Ivan Petrović



Thameur Mejri, *Hope 2 (Espoir 2)*, 2022

Courtesy de l'artiste. Collection macLYON. Photo : Blaise Adilon



Terry Allen, *Youth in Asia*, 1983

Courtesy de l'artiste / Adagp, Paris 2025. Collection macLYON
Photo : Blaise Adilon



Chiffon Thomas, *Untitled (tomb)*, 2024

Environ 13 000 pieds rouillés en résine et béton, fil métallique,
plaques de métal oxydé, dimensions variables
Courtesy de l'artiste, Jonathan Chetail, Frédéric Merlin et Perrotin
Œuvre en cours d'acquisition au macLYON. Photo : Claire Dorn

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon – France

T +33 (0)4 72 69 17 17
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLYON

facebook.com/mac.lyon
@maclyon_officiel
@mac.lyon

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche
[11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

● En vélo
De nombreuses stations
Vélo'v à proximité
du musée
Piste cyclable des berges
du Rhône menant
au musée

● En bus
Arrêt Musée d'art
contemporain
Bus C1, Gare Part-Dieu
Vivier-Merle < > Cuire
Bus C5, Jean-Macé < >
Rillieux-La-Pape
Bus C23, Flachet
Alain Gilles < > Cité
Internationale

● Covoiturage
www.covoiturage-pour-
sortir.fr

● En voiture
Par le quai Charles de
Gaulle, parkings payants
Lyon Parc Auto,
accès côté Rhône

UN MUSÉE À VIVRE

● macBLITZ
Unique, la boutique est
ouverte du mercredi
au dimanche [11h-18h].

● macBAR
Le café/restaurant
est ouvert du mardi
au dimanche [11h-01h].

● Centre de
documentation
Le centre
de documentation
Maurice Besset propose
plus de 22 000 ouvrages
en consultation.

Accès gratuit
sur rendez-vous.